Pas de hausse
OR 18c. à partir de 9.800 f. + c.p.
MP PARIS
8 Pl. Madeleine
CATALOG. GRATUIT


# France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1064
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Vendredi 2 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK


Jolies dents... tout le temps!
Blanchedent
DENTIFRICES DE VIBERT FRÈRES

6e DERNIÈRE

# RENE MAYER EN DIFFICULTE devant l'Assemblée

## ● Celle-ci s'est montrée résolue à multiplier les « indulgences » malgré l'avis du gouvernement

## ● Les débats ont dû être renvoyés à demain après deux votes défavorables à la thèse ministérielle

ENGAGE hier soir en séance de nuit, le débat en « seconde lecture » sur le projet de prélèvement exceptionnel a été, au bout de quelques heures renvoyé à demain matin.

Ce n'est pas pour passer tranquillement le réveillon du Jour de l'An que ministres et députés ont ainsi interrompu la discussion. C'est parce que celle-ci s'engageait dans de telles conditions que, si elle s'était poursuivie au même rythme, il ne serait bientôt plus resté grand'chose du projet de prélèvement.

Lors de la première discussion, on s'en souvient, l'Assemblée avait considérablement édulcoré le projet. Le Conseil de la République, l'examinant à son tour, lui avait rendu une allure plus sévère, en ce qui concerne spécialement les prélèvements sur les bénéfices agricoles. Le Conseil de la République répondait ainsi au désir exprimé par le gouvernement d'opérer un prélèvement « rentable » et équitable.

Mais hier matin, la commission des Finances de l'Assemblée, reprenant en main les textes qui lui revenaient du Luxembourg, les adoucissait à nouveau, truffant les divers articles d'un grand nombre d'indulgences.

### Désaccord sur les sinistrés

Hier soir, le débat s'engageait au Palais-Bourbon en séance publique. Et tout de suite le désaccord éclatait entre un grand nombre de députés et le gouvernement, à propos des sinistrés. Auraient-ils le droit d'imputer sur le montant du prélèvement, à concurrence de 100.000 francs, l'indemnité qu'ils attendent de l'Etat ? Oui, disait-on sur les bancs de l'extrême-gauche et de la droite. Non, répondait le gouvernement, qui, par la voix de MM. Robert Schuman et René Mayer lança un pressant appel à l'Assemblée.

Mais celle-ci, dans l'ensemble, demeura sourde, puisque le gouvernement fut battu par 306 voix contre 288. Singulière majorité d'ailleurs, ces 306 voix groupant les communistes, l'extrême-droite et les membres de l'intergroupe gaulliste qui paraissaient soucieux à la fois de se ménager la faveur du corps électoral et de mettre en échec le gouvernement. Quand on aborda l'article suivant, qui concerne le prélèvement sur les bénéfices industriels et commerciaux, il apparut que les mêmes difficultés pouvaient se reproduire et la même coalition négative s'organiser. C'est alors que, d'un commun accord, on jugea plus sage de remettre les choses à demain avec l'espoir que le premier jour de l'an porterait conseil.

Il est évident que le projet de prélèvement n'a de sens que dans la mesure... où il prélève. Or, l'Assemblée semble surtout désireuse d'y faire figurer des exemptions. On comprend, dans ces conditions, que MM. Robert Schuman et René Mayer en aient manifesté hier soir quelque regret et que leurs doléances, exprimées ensuite dans les couloirs, aient pris un ton assez aigre. Mais le mot de « démission » éventuelle, lancé ce matin, n'a nullement été prononcé. Ce n'est pas la première fois, en effet, qu'un projet financier se heurte à de tels obstacles, et qu'il finit par les surmonter.

MM. Robert Schuman et René Mayer espèrent bien que leurs arguments seront plus persuasifs demain qu'hier soir. En outre, il ne leur est pas interdit de poser la question de confiance qui permettrait sans doute à une majorité constructive de se substituer, au moment du scrutin, à la coalition négative d'hier.

# TRAIN DE HAUSSE lourdement chargé

### *Mais tous les salaires sont relevés avec rappel du 1er décembre*

LE lait à 26 francs au lieu de 23, le beurre à 400 francs au lieu de 370, le sucre à 63 francs au lieu de 58 : telles sont les étrennes que nous apporte aujourd'hui le « Bulletin officiel des prix ».

Les optimistes répondent bien que ces augmentations n'importent guère, puisque, à Paris tout au moins, le lait n'est distribué qu'en infimes quantités, que les rations de sucre sont maigres et que le beurre est rigoureusement introuvable. Il n'empêche que cette nouvelle sera accueillie sans enthousiasme.

Toute une série de prix industriels subissent une augmentation de 11 % en moyenne; elle va jusqu'à 13 % pour les automobiles, mais redescend à 6,5 % pour le gaz. Cette augmentation est essentiellement imputable à la hausse des prix du charbon, consécutive à la suppression des subventions.

Dans le même ordre d'idées, les tarifs « voyageurs » première et seconde classes sont relevés de 10 %, le tarif « marchandises », pour certains produits — les denrées essentielles sont exemptées — est augmenté de 35 %. La liberté des prix est rendue à des articles de cuir, vannerie, papiers et carton, etc... Le prix du pain n'est pas changé.

En regard, les salaires sont augmentés. Là, ce ne sont pas de fausses étrennes que publie le « Journal officiel ».

1. Aucun salaire horaire ne pourra être inférieur à 32 fr. 50 (pour Paris ; selon les départements, ce chiffre pourra être légèrement modifié).

2. Tous les salariés ont droit à une indemnité horaire de 10 francs.

3. Pour le personnel rémunéré au mois, et travaillant au rythme de 40 heures par semaine, le salaire légal de base est fixé à 8.590 francs.

4. La hiérarchie des salaires sera désormais calculée sur la base horaire théorique de 38 francs (au lieu de 27 fr. 75).

5. Dans chaque catégorie de salaires l'écart entre le maximum et le minimum ne pourra être supérieur à 15 %. Les salaires au rendement ne pourront être supérieurs de 33 % aux salaires horaires.

6. Ces mesures sont applicables avec rétroactivité à partir du 1er décembre. — En ce qui concerne les fonctionnaires et leur reclassement, l'augmentation de 20 % devra porter sur les traitements appliqués avant le 24 novembre, indemnités comprises, à l'exception cependant de l'indemnité de résidence.

### Robert Schuman (célibataire) accuse les vieux garçons de faire les vieilles filles

Mardi matin, durant le conseil des ministres, où il fut question du projet de loi sur les oisifs, proposé par M. René Mayer, quelqu'un suggéra que l'on rangeât parmi les oisifs les vieilles filles.

— Impossible ! coupa M. Robert Schuman. S'il y a des vieilles filles, c'est la faute des vieux garçons !

Le mot prend toute sa saveur si l'on songe que M. Robert Schuman est lui-même un célibataire endurci...

**EN UN AN :**
**Salaires + 52 à 75 %**
**Beefsteak + 83 %**

| DENREES | 1-1-47 | 1-1-48 |
|---|---|---|
| Pain (le kilo) | 11 50 | 24 » |
| Beurre | 281 50 | 380 » |
| Lard gras | 285 » | 430 50 |
| Beefsteak | 200 » | 366 50 |
| Vin | 28 50 | 46 25 |
| Œufs (la dz) | 186 » | 285 » |
| Charbon (tête de moineau) (la tonne) | 3.445 » | 5.620 » |

*Ces prix, fournis par la Statistique générale de la France, représentent une moyenne et, pour certaines denrées comme les œufs (conserve), le vin, la viande, s'appliquent à des qualités courantes.*

Voici, d'autre part, un état comparatif des salaires calculés respectivement pour trois emplois-types dans la région parisienne en décembre 1946 et en janvier 1948, c'est-à-dire après la hausse rendue publique ce matin.

| DECEMBRE 1946 | JANV. 1948 | AUGMENT. |
|---|---|---|
| Manœuvre de la métallurgie : 30 fr. de l'heure | 52 50 | 75 % |
| Ouvrier métallurgiste hautement qualifié : 48 fr. 94 de l'heure | 74 60 | 52 % |
| Sténo-dactylo : 7632 francs par mois | 12.058 fr. pour 40 h. par sem. | 58 % |

(Avec rappel au 1er décembre 1947.)

On estime, dans les milieux autorisés, que les hausses décidées ce matin vont jeter dans la circulation une masse supplémentaire de signes monétaires qui atteindra près de 500 milliards.

Rappelons, pour mémoire, que le total des salaires distribués en 1947 s'est élevé à 1.200 milliards.

### 15.600 emplois supprimés très prochainement

Dans son allocution radiodiffusée d'hier soir, M. Robert Schuman a annoncé que des décrets portant suppression de 15.600 emplois paraîtront ces jours-ci au « Journal officiel ».

Au Palais des Sports
Boulevard de Grenelle
BOUGLIONE
ROI DU CIRQUE
présente le plus
GRAND CIRQUE DU MONDE
Un véritable festival international de Cirque comme le monde n'en a jamais vu.
80 attractions
La plus grande Cavalerie et les plus beaux numéros de fauves, qui se terminera le 1er janvier au soir.
Louez vos places au bureau de location, 8, bd de Grenelle, ou 10, fg Montmartre
Places à partir de 50 fr.
Salle chauffée

M. Pierre de Gaulle est venu chez M. Vincent Auriol à l'heure militaire

...et le président de la République a dit au président du conseil municipal : « LA LIBERTE, C'EST LA REPUBLIQUE ».

DES 9 heures, les voitures officielles et les corbeilles de fleurs ont entrepris une ronde incessante autour du palais présidentiel. Dans la cour, une compagnie de gardes républicains rendait les honneurs et sonnait « Aux champs » pour l'arrivée des membres du gouvernement, et M. Schuman arborait en l'occurrence son chapeau melon des grands jours, ainsi que les présidents de nos Assemblées nationales et leurs bureaux.

La visite attendue avec le plus de curiosité et d'intérêt par les quelques badauds arrêtés devant la grille était celle du président du Conseil municipal de Paris.

M. Pierre de Gaulle a été exact au rendez-vous. A 11 heures précises, il descendait de voiture accompagné de M. Alessandri, président du Conseil général de la Seine, et du syndic. Il ne sourit ni ne boude et ressemble autant que jamais à son frère. « Je forme, a-t-il dit, au président de la République, au cours d'une entrevue de quelques minutes à peine, des vœux pour votre personne et pour la France. » Le président de la République répondit : « J'y suis très sensible et vous pouvez compter sur mes efforts pour assurer le rayonnement de la France, pour sauvegarder la liberté, car la liberté c'est la République. »

Après avoir reçu encore le président de la Haute Cour, M. Vincent Auriol, à son tour, quitte l'Elysée pour rendre leur visite aux présidents de l'Assemblée nationale et du Conseil de la République.

M. Boisdon, président de l'Union Française, devra attendre 17 heures. Avant de se rendre à Versailles, le président de la République reçoit encore les corps constitués.

# DANS LES BOITES L'ELEGANCE L'A EMPORTE SUR L'ENTRAIN

POUR la Saint-Sylvestre, Paris élégant a réveillonné dans la sagesse et la dignité.

Et l'ennui.

Dans les clubs des Champs-Elysées toutes les tables étaient retenues, et l'on a dû refuser du monde. Les assemblées brillaient plus par leur élégance que par leur entrain. Nulle part, à l'aube, le ton n'avait dépassé le contre-ut d'une joie de bon aloi et de commande.

Entre l'Etoile et le Rond-Point on n'a jamais, de mémoire de portier, ouvert tant de portières de voitures belges.

La paix intérieure retrouvée et l'avantage du change maintenu ont ramené à Paris les businessmen bruxellois dont les épouses endiamantées arboraient les plus somptueuses robes des couturiers parisiens.

Mince et pâle, Viviane Romance a soupé rue de Ponthieu, en robe blanche, tandis qu'à minuit, place Pigalle, Noël-Noël embrassait Marguerite Moreno et que chez Carrère, d'Arempé disputait la vedette à un Saint-Granier fort sérieux.

A l'aube, Police-secours exprimait sa satisfaction :

— Ils sont plus sages qu'à Noël, disait-on. Nous n'avons dû intervenir que deux fois et on n'a fait que cinq constats d'accidents. Encore s'agissait-il d'accrochages bénins.

Dans une boîte montmartroise, le verre de l'amitié en main, Noël-Noël embrasse Moreno à la minute où naît la nouvelle année.

# « Il était difficile de traiter avec de Gaulle mais plus difficile encore de l'ignorer »

### *écrit M. Stimson, ancien ministre de la Guerre du président Roosevelt*

WASHINGTON, 1er janvier (dépêche « France-soir »).

**M. STIMSON, qui fut secrétaire à la Guerre pendant la présidence de Roosevelt, publie dans le « Ladies Home Journal » de New-York ses souvenirs, qui ne doivent être édités en librairie qu'en avril prochain.**

**Voici quelques passages de ces souvenirs ayant trait aux relations franco-américaines.**

Après le bref intermède Giraud, dont le patriotisme, selon Stimson, n'a d'égal que son manque de sens politique, l'ancien secrétaire à la Guerre arrive au « cas de Gaulle », dont le prestige, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la France, n'a fait que croître depuis « l'expédient provisoire » de Darlan.

Stimson, jusqu'alors, fermement partisan de la politique du gouvernement américain vis-à-vis de la France, en arrivera à soutenir de Gaulle contre Roosevelt et Cordell Hull.

Stimson déplore la part de sentiment qui entre dans l'attitude de Roosevelt et de Cordell Hull vis-à-vis de de Gaulle, dont l'intransigeance avait souvent irrité le Président et le secrétaire d'Etat américains.

L'ancien ministre de la Guerre se refusait à sousestimer l'importance militaire et morale du général de Gaulle. « Il avait un plan particulier pour la chose à ne pas faire. » Mais écrit-il plus loin, s'il était pénible de traiter avec de Gaulle, l'ignorer était plus pénible encore.

### « Froideur réciproque »

Pour donner un gage de ses « bonnes intentions », de Gaulle — selon Roosevelt — devait promettre d'organiser des élections libres en France.

Après avoir évoqué la liste de de Gaulle aux Etats-Unis — qui ne fut marquée, souligne-t-il, par aucune « grossièreté particulière » — Stimson arrive à la reconnaissance du gouvernement provisoire de la République française. On se rappelle que cette décision fut prise en deux temps. Eisenhower reconnaissant le G.P.R.F. « de facto » en août et Washington « de jure » en octobre.

« Ces deux décisions étaient si réticentes et si tardives que les relations entre la France et les Etats-Unis en furent obscurcies pour plusieurs mois. Des relations, qui auraient pu être réellement cordiales et fortement teintées d'un sentiment dans la tradition de La Fayette, furent marquées d'une froideur réciproque ».

Cependant, Stimson pense, « en bonne justice », que la principale responsabilité de ce regrettable état de fait retombe sur de Gaulle.

Demain 4 PAGES

Georges-Henri MARTIN nous mande de New-York

# Les Etats-Unis en passe de devenir un pays de « Pères la Pudeur »

### ON BOIT MOINS, ON DIVORCE MOINS ON A DAVANTAGE D'ENFANTS

NEW-YORK, 1er janvier (par câble via Radio-France).

L'AMERIQUE s'engage-t-elle dans l'année 1948 sur le rail du conformisme et des idées conventionnelles ? Cela semble la grande question d'actualité.

Incontestablement le pays semble s'assagir. On boit moins par exemple pour que l'Europe mange. Pour épargner les réserves de céréales indispensables au succès du plan Marshall, les fabricants de whisky sont rationnés par le gouvernement.

Non seulement on boit moins, mais on divorce moins. Pour la première fois depuis la guerre, les divorces devant les tribunaux sont en baisse. Reno, capitale des divorces express, qui prononça 11.000 divorces en 1946, n'en annonce qu'un peu plus de 7.000 pour l'année qui vient de se terminer.

Le divorce étant coûteux, la hausse des prix actuelle laisse peu d'argent pour payer les avocats. L'augmentation du chiffre des naissances confirme que les foyers tendent à se consolider.

Le grand public américain apprend cependant, sur lui-même, en cette fin d'années, des choses qui ne sont pas sans étonner. Un livre, qui a un grand retentissement, est celui du professeur de zoologie Alfred Kinsey, de l'Université d'Indiana.

Après avoir étudié les habitudes de 50.000 guêpes, le professeur Kinsey s'est lancé dans l'observation des habitudes humaines, en envisageant le mâle américain comme un insecte intéressant.

Le professeur Kinsey et ses assistants ont interrogé plus de 12.000 hommes, femmes et enfants américains d'une manière systématique enregistrant les réponses sous le sceau du secret comme dans le cabinet du médecin. Depuis les pasteurs jusqu'aux gangsters, les représentants de toutes les classes sociales furent questionnés. Conclusion : 85 % des homme américains ont des relations sexuelles avant leur mariage. Presque 70 % ont eu des relations avec des prostituées. En moyenne entre 30 à 45 % des mariés américains trompent leur femme. 37 % des hommes américains ont fait des expériences homosexuelles entre leur adolescence et l'extrême vieillesse. L'homosexualité est la plus fréquente chez les célibataires entre 36 et 40 ans.

### Retour au conformisme

L'année 1947 fut marquée aux Etats-Unis par une extraordinaire vague vers le conformisme. Les professeurs de collèges deviennent craintifs, voulant éviter d'être critiqués, certains livres d'école qui furent employés pendant quinze ans sont dénoncés comme dangereux, on applique sans trop de jugement des lois sur les passeports qui furent conçues contre les nihilistes de l'époque où Tartarin de Tarascon se promenait sur les Alpes et qui avaient été enterrées pendant cinquante ans.

La grande question en 1948 est de savoir si cette tendance s'accentuera encore. Le difficile est d'y répondre. Mais à voir les foules accourir au théâtre de Broadway actuellement pour voir la pièce de Bernard Shaw « Mand and Superman », on peut penser que l'Amérique, tout en devenant sobre, cherche toujours des bouffées d'air frais provenant de ceux qui osent s'élever contre les préjugés. L'épisode du troisième parti Wallace est à cet égard significatif. Les excellents observateurs politiques, quoique étant unanimes à estimer que politiquement Wallace commet une grosse faute, sont prêts à admettre que moralement et psychologiquement il est utile pour les Etats-Unis d'avoir une personnalité qui, luttant contre le conformisme, s'obstine à poser des questions sur lesquelles la majorité préfère se taire.

C'est en s'inspirant constamment de ce jeu d'idées qui ne soient ni un conformisme d'extrême-gauche ni un conformisme d'extrême-droite que les intelligences européennes peuvent encore rendre service aux Etats-Unis.

*(Copyright by France-soir and Georges-Henri Martin).*

### Gifle au Conseil général de la Seine

Au Conseil général de la Seine, durant une séance de nuit qui s'est prolongée jusqu'au matin, séance très mouvementée, les communistes ont pris à partie M. Navier (S.F.I.O.). Un conseiller communiste, M. Deloche, le gifla. Les huissiers s'interposant, le pugilat en resta là.

Le budget du département présenté par M. Henri Vergnolle, rapporteur général, s'établit ainsi : dépenses, 14.631 millions ; déficit, 954 millions.

### Les émissions régionales de certains postes seront supprimées à partir du 15 janvier

Les économies opérées sur le budget de la radio vont se traduire d'abord par une réduction des programmes de la Chaîne parisienne qui émettra deux heures de moins chaque jour.

Du 4 au 18 janvier, les émissions auront lieu de 6 h. 27 à 8 h. 47, de 11 h. 57 à 14 h. 30 et de 18 h. 30 à 23 h. 30 (sauf le samedi où elles termineront à 24 h. 15). A partir du 13 janvier, elles ne débuteront plus qu'à 7 h. (jusqu'à 8 h. 47), puis de 12 h. à 14 h. 30 (sauf le jeudi, 14 h. 45). Les programmes du dimanche restent inchangés.

Il est aussi question de supprimer à partir du 15 janvier les émissions régionales d'un certain nombre de postes : Grenoble, Clermont-Ferrand, Bordeaux, Nancy, Limoges, Montpellier, qui ne serviraient plus que de relais de Paris. Cette mesure permettrait de faire environ 20 millions d'économies. Les orchestres de Toulouse et de Strasbourg seraient aussi les frais des compressions budgétaires et nous ne les entendrions plus sur nos ondes.

### Les chemins de fer britanniques sont nationalisés

Aujourd'hui, 1er janvier 1948, se produisent les événements suivants:

GRANDE-BRETAGNE. — Les chemins de fer et les canaux sont nationalisés : moyennant un milliard de livres sterling (480 milliards de francs), le gouvernement a pris en charge 85.000 km. de rails, 20.199 locomotives, 40.000 wagons de voyageurs et 1.200.000 wagons de marchandises. Les grandes compagnies (Southern Railway, L.M.S., L.N.E.R., Great Western) sont remplacées par les British Railways.

O.N.U. — Entrée en vigueur des accords tarifaires de Genève.

ITALIE. — Entrée en vigueur de la Constitution.

BENELUX. — L'unité douanière entre la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg devient effective.

### Reprise des arrivages de charbon anglais interrompus depuis la guerre

DIEPPE, 1er janvier (dép. « France-soir »). — Le cargo « Commandant-Letenier » est arrivé hier à Dieppe avec une cargaison de charbon anglais. Cette arrivée marque la reprise du trafic charbonnier entre l'Angleterr eet la France, interrompu depuis la guerre. Les 1.000 tonnes de charbon que le cargo transportait sont destinés aux usines à gaz et à l'industrie. Des arrivages plus fréquents sont prévus pour les premiers mois de 1948.

### Michel de Roumanie n'épouserait pas tout de suite Anne de Bourbon-Parme

LONDRES 1er janvier. (A.-P.-Reuter.). — Le départ de l'ex-roi de Roumanie pour la Suisse aura lieu très probablement demain vendredi ou samedi.

D'après un ami intime de la famille royale de Roumanie, le mariage de l'ex-roi avec la princesse Anne de Bourbon-Parme n'aura pas lieu prochainement contrairement aux rumeurs qui ont circulé. Par contre, a-t-il ajouté, l'objectif du gouvernement roumain serait que ce mariage eût lieu le plus tôt possible, de façon à compromettre le jeune souverain devant son peuple,

### 14.000 immigrants juifs « interceptés » au large des côtes de Palestine

JERUSALEM, 1er janv. (AFP). — La marine britannique a arraisonné hier, au large des côtes de Palestine, deux transports, le « Pan York » et le « Pan Crescent » à bord desquels se trouvaient 14.000 immigrants illégaux juifs. Les deux navires ont été dirigés sur Chypre.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

### M. Lefèvre-Pontalis contre le marché noir de l'amour vénal

NOUVELLE offensive pour la réouverture des « maisons », au conseil municipal. Avec un beau courage, Mme Rastier-Caillé, conseillère R.P.F., a tenté de convaincre les édiles parisiens de l'utilité de cette mesure.

Jusqu'ici, ses propos se sont heurtés à la froide hostilité des conseillers mâles. Les bancs féminins leur ont fait un succès d'estime.

Seul, M. Hubert Lefèvre-Pontalis, député de la Sarthe et ancien conseiller municipal de Paris, a fait un accueil chaleureux à la campagne de Mme Rastier-Caillé.

— Je n'aime pas l'hypocrisie, assure-t-il, et c'en est une que d'avoir fermé les « maisons ».

» Une simple loi ne peut supprimer ce mal aussi vieux que le monde qu'est la prostitution. C'est exactement comme si, demain, on fermait les sanatoria pour supprimer la tuberculose.

» La prostitution a-t-elle disparu depuis la fermeture des maisons ? Y a-t-il moins d'accidents vénériens ? La moralité est-elle meilleure ? Les mineures sont-elles mieux protégées ? Autant de questions dont les réponses sont négatives. »

Le bilan

Et M. Lefèvre-Pontalis ouvre des dossiers, donne des preuves :

— Plus de la moitié des ex-prostituées en cartes continuent leur lamentable métier. On en a perdu de vue un quart. Le reste, les « reclassées », sont devenues entraîneuses ou danseuses, lorsqu'elles ont pu trouver du travail.

» Nous sommes en plein péril vénérien, enchaîne le député de la Sarthe, citant le professeur Huriez.

» La proportion de femmes malades parmi celles arrêtées au cours des rafles était, avant 1946, de 20 % ; depuis de 37 %. Ce pourcentage a même atteint 50 % en février dans les Bouches-du-Rhône.

» Les affections vénériennes signalées en Seine-et-Oise, à l'hôpital de Versailles notamment, prouvent que les femmes en « maison » ont contaminé vingt-quatre personnes, les clandestines cinquante-trois, les amies de rencontre cent cinquante-trois et les amies « régulières » cent soixante-cinq (beau gage de fidélité).

» La prostitution n'a donc pas disparu. La loi l'a transformée. Elle a établi le marché noir de l'amour vénal !

» Dans Paris, des recensements « sérieux » permettent d'affirmer qu'il existe 40 à 50.000 femmes exerçant le commerce de leurs charmes en des lieux aussi variés que la rue, le bar ou la boîte de haut luxe.

» Un dernier chiffre : Paris compte 380 « maisons clandestines ». Elles ne le sont guère que de nom. »

# FRANCE - IRLANDE de rugby à Colombes

### *Pour Bergougnan, écarté de leur équipe, les Français veulent vaincre*

PAR un temps gris mais doux, les fervents du rugby ont repris, dès les premières heures de l'après-midi, le chemin de Colombes pour applaudir l'équipe d'Irlande qu'ils n'avaient pas revue depuis le 1er janvier 1937.

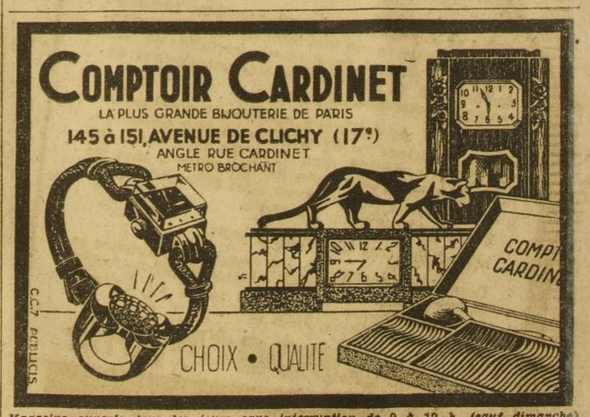
Dans le car qui les amène au Stade olympique, les Irlandais, dont certains sont allés se recueillir à l'église dans la matinée, affichent un moral de fer. On a le sentiment très net qu'ils comptent effacer l'échec qui a sanctionné leurs dernières confrontations avec l'équipe de France, en 1946 et en 1947.

Les nôtres ont surmonté l'émotion que leur a causée la non-participation au match de Bergougnan qui était incontestablement leur atout majeur:

— Nous mettrons les bouchées doubles, clame leur capitaine Basquet.

Le petit Dufau, qui remplace Bergougnan, — honneur auquel il ne s'attendait guère, — est visiblement ému. C'est la première fois qu'il dispute un match international.

Comme toujours, c'est un arbitre anglais, M. T.M. Pearce, qui dirige les opérations.



Magasins ouverts tous les jours sans interruption de 9 à 19 h. (sauf dimanche)

# LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

**France-soir** — **N° 8**

*A PARIS, sous LOUIS XVI. Le cardinal Louis de Rohan, jeune, beau, riche, est tenaillé par l'ambition. Deux femmes, lui a-t-on prédit, une princesse et une voleuse, doivent le conduire au pouvoir...*

*Il veut croire que la « princesse » est Marie-Antoinette dont il se flatte d'être aimé un jour, grâce à Cagliostro et à une démoniaque intrigante, descendante ruinée des Valois, mariée à l'équivoque comte de la Motte, et qui pourrait bien être « la voleuse » de la prédiction.*

*Jeanne de Valois, pour connaître tout des habitudes de la reine, « allume » un flûtiste de ses concerts, Charmonval, qui loge à Trianon.*

## La reine chante faux

CHARMONVAL se relevait, les mains toutes fraîches du l'humidité de la nuit, il tendit à sa compagne une touffe d'œillets qu'il venait de cueillir dans une bordure. C'était à Trianon, vers onze heures du soir.

— Qu'avez-vous fait, mon ami ? dit Jeanne en serrant les fleurs contre sa poitrine. Ces œillets appartiennent à la reine. Que dirait-elle si elle vous les voyait cueillir ainsi ?

— La reine n'est pas avare de ses fleurs, répondit le musicien. Mais sa colère serait grande si elle savait que j'introduis ici une femme le soir et que même...

En prononçant ces mots, Charmonval avança vers Jeanne une bouche gourmande.

— Ah ! fit Jeanne poussant un soupir, après s'être laissé embrasser. Ce que nous faisons est bien mal. Et pourtant, je suis sûre que jamais je n'oublierai cette nuit, cette nuit de féerie, cett nuit si coupable et si merveilleuse. Voici quelques heures je ne vous connaissais pas. Et ce soir... Ah ! Que devez-vous penser de la malheureuse princesse ?

Charmonval profita de cet attendrissement douloureux pour reprendre ses lèvres qui se défendaient si mal. Mais un bruit dans les branches, peut-être un écureuil qui bondit, troubla le musicien. Ce flutiste ne brillait pas par la bravoure.

Suspendue à son bras, Jeanne le força d'avancer.

— Vous m'avez promis de me faire voir tout le domaine. Je veux tout savoir, Charmonval, de cette retraite où vous vivez avec vos chers parents. Est-ce sous cette petite coupole que la reine écoute les concerts, pendant lesquels vous la charmez ?

Et elle lui désigna le temple de l'Amour dont les colonnes blanches se reflétaient confusément dans l'eau.

— Non, c'est au pavillon de musique que la reine écoute les concerts. Je vous le montrerai tout à l'heure. Venez.

Mais elle le retint.

— A quelle heure se lève la reine ?

Charmonval a un mouvement d'impatience.

— Pourquoi me parlez-vous toujours de la reine ?

— Vous le demandez ? dit Jeanne en soupirant. Comment ne pas être jalouse d'une femme qui vous a vu enfant, dont vous êtes le serviteur, et pour qui vous jouez de la flûte Elle n'a certainement pas pu résister à votre charme puisque vous m'avez vaincue d'un seul regard ? Je veux tout savoir de cette reine. Tout ! Tout !

Charmonval se tait un moment. Il voudrait bien entretenir cette jalousie, mais il n'ose compromettre la reine.

— La reine, reconnaît-il, m'a souvent montré de la sympathie, et même un peu d'affection, je l'avoue. Mais, je vous en supplie, ne soyez pas jalouse. D'ailleurs, la reine n'a jamais eu d'amants.

— Je ne sais si je dois vous croire, Charmonval.

Charmonval essaie d'entraîner Jeanne vers le fond du jardin, vers le Hameau. Mais, entendant des voix de femme et des bruits d'instruments qui parvenaient des fenêtres ouvertes du château, elle lui échappa et, de son pas le plus léger, le plus silencieux, elle courut se poster sous les fenêtres. Charmonval la suivit, très inquiet.

— Prenez garde, un valet pourrait nous apercevoir. Je serais perdu.

Les harpes qui jouaient s'étaient tues. Maintenant, un clavecin préludait et une voix de femme s'éleva.

— Ah ! chuchota Charmonval, à la fois ravi et inquiet, c'est justement la reine qui chante. Elle chante un air de Gluck. Entendez-vous ?

La voix montait, fraîche et légère :

« Cet asile aimable et tranquille... »

L'air de « l'Ombre heureuse », murmura Charmonval. La reine aime chanter, mais elle chante faux. Elle désespère les accompagnateurs.

— Chut, fit Jeanne, laissez-moi l'écouter. Et le roi ? Le roi est-il là ?

— Le roi, répondit Charmonval, n'aime aucun des plaisirs de sa femme. Depuis longtemps il est allé se coucher. Allons, venez, ma chère. Je vous assure que ce que nous faisons est dangereux.

Il veut la prendre par la taille ; mais elle lui donne sur les doigts une tape si sèche et si sonore qu'il n'ose insister. Si l'on avait entendu !

Oubliant toute précaution, Jeanne avance devant la façade du château. Elle lève la tête vers le premier étage, contemple les cinq fenêtres éclairées.

— Sa chambre A droite, ou à gauche ?

— Allons, venez.

— Je ne vous suivrai que quand vous m'aurez répondu, quand vous m'aurez désigné, mon ami, cette chambre où peut-être elle vous reçoit.

A ce moment, quelque chose passa entre eux, comme un bolide, dans l'obscurité. Heurté, à demi emporté, Charmonval s'abattit sur Jeanne qui, elle s'en fut frapper le mur, sans trop de dommages...

L'homme, car c'était un homme, fonça sur la porte vitrée du château et se jeta dans le vestibule.

Eclairé par le lustre, on le vit gesticuler parmi les laquais, tout noir parmi les livrées bleu de roi, frémissant, trépidant.

Jeanne, qui s'était reprise, regardait, stupéfaite. Elle chuchota à l'oreille du flûtiste :

— Mais c'est encore Boehmer, le joaillier de ce matin ! Il vient donc voir la reine la nuit ?

— Partons, partons ! s'effraya Charmonval. Cet extravagant va peut-être dire que nous étions là. La prudence veut que nous disparaissions. C'est encore ce sacré collier qui lui tourne la tête.

— Quel collier ? demanda Jeanne.

— Le collier aux quatre cents diamants.

*(Copyright 1947 by France-soir and Paul Rival.)*

DEMAIN :

Où Boehmer veut se tuer

## Les Conseils de Philomène

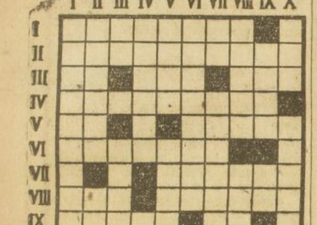
### CELERI A LA PAYSANNE

Epluchez les côtes d'un céleri, coupez-les en morceaux ; mettez-les dans une cocotte avec quatre cuillerées de purée de tomates, 100 gr. de champignons hachés assez gros, une dizaine de petits oignons épluchés mais laissés entiers, deux gousses d'ail ou d'échalote et un bouquet garni. Faites cuire sur feu très doux pendant deux heures environ à l'étouffée.

Au moment de servir, salez, poivrez et ajoutez une cuillerée d'huile, qui devra chauffer seulement sans bouillir.

## MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 866



HORIZONTALEMENT. — I. Artère (8 lettres). — II. Qui écrivent d'une manière neuve (10 l.). — III. Commencement de litière (2). Préfixe de jeunesse (3). Aucun chemin n'y mène (8). — IV. Placé sur un poteau marquait la juridiction d'un seigneur (9). — V. Indéfini (2). Qui peut être mangée (5). — VI. Retour sur soi (7). — VII. Il répond à un toast (6). — VIII. Eprouva (3). Rendia plus étroit (5). — IX. Commencement d'une classe (5). Lettre grecque (2). — X. Participe (2). Elle fait un délice de la vie en commun (7).

VERTICALEMENT. — I. Il transporte sa marchandise (10 lettres). — II. Fut plus avisée que le petit Poucet (6). D'une seule teinte (3). — III. Retroussé ses lèvres (2). Roi égyptien (4). — IV. Ils accompagnent agréablement certaines viandes (8). Réfléchi (2). — V. Certains ne le distinguent pas du mien (4). Dans les Pays-Bas (5). — VI. Qui a du temps à perdre (8). — VII. Renforce parfois une affirmation (2). L'une des neuf (7). — VIII. Soutirai (5). Ancienne Irlande (4). — IX. Choisit (4). Symbole (2). — X. Ne craint pas (3). L'avoir souple c'est pousser trop loin la complaisance (6).

Solution du problème n° 865

HORIZONTALEMENT. — I. Esquisse. — II. Mousseuses. — III. Brie. Resta. — IV. Ute. Pivert. — V. Citerne. Oi. — VI. Hesse. Sais. — VII. Tas. Ut. — VIII. Sen. Aden. — IX. Loi. Alèse. — X. Mu. Nèpe.

VERTICALEMENT. — I. Embûches. — II. Sortie. Eiu. — III. Quiets. No. — IV. Use. Est. In. — V. Is. Préau. — VI. Serin. Ap. — VII. Suèves. Ale. — VIII. Esse. Aude. — IX. Etroites. — X. Isatis. Née.

## L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU VENDREDI 2 JANVIER 1948

Un irritant carré Lune-Uranus nous vaudra, au matin, facile nervosité, propension aux paroles et gestes maladroits. Evitons, aujourd'hui, toutes affaires ou entrevues exigeant un parfait contrôle de nos réflexes et ne voyageons pas inutilement.

LES ENFANTS NES CE JOUR : seront courageux, entreprenants, tenaces, avec de brusques bouffées d'indépendance et d'indiscipline. Fonctions digestives à surveiller.

SI CE JOUR EST CELUI DE VOTRE ANNIVERSAIRE : ne soyez ni impatients ni exagérément confiants et prenez garde aux combinaisons faciles. Vous éviterez quelques embûches et réussirez en vos entreprises.

DANY-ROY.

## LA RADIO

### Programme de jeudi 18 h...

INFORMATIONS. — 20.2, 22.30, 24 (N) ; 18.30, A vos ordres ; 19.30, Ce soir en France ; 20.30, Tribune de Paris ; 22.30 (P) ; 19.15, 21 (Lux).

MUSIQUE. — 19.20 (Int.), Musique légère ; 20.5 (P), Orch. A. Pinon ; 20.20 (N) L'Orch. national ; L'Etoile, opéra-bouffe de Chabrier ; 20.30 (Int), Madame Butterfly (Orch. de la Scala de Milan) ; 21.31 (Lux), Gloires de la musique ; 23.18 (Int), Musique de danse.

THEATRE. — 20.50 (P), 1848-1948, Evocation radioph., de Pierre Laroche.

VARIETES. — 18.36 (N), Le Jardin de la Jeunesse ; 19 (P), Caveaux et goguettes ; 19 (N), Oublions le passé ; 20 (Lux), Jamais deux sans trois ; 20.36 (Lux), Vous l'emporterez avec vous ; 21 (Lux), M. Chevalier ; 22.35 (N), L'Imagination fait le reste.

### ...à vendredi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 12 (Union française), 13, 14 (N) ; 7.30, 12.30, 13.30, (Ainsi va le monde) ; 7.45, Et l'heure 1/4 (Int) ; 6.45, 7.45, 12, 15, 13.25 (Lux).

MUSIQUE. — 8.15 (P), Collectionneurs de disques ; 11.50 (Int), Musique viennoise : La Bayadère (opérette) ; 12.30 (N), Club-Orchestra ; 12.45 (Int), Orch. de Strasbourg ; 13.5 (P), Orch. A Barelli ; 14.5 (P), Orch. de Lyon ; 15.5 (P), Musique pour la jeunesse ; 16 (Lux), Récital de piano ; 16.18 (Int), Musique de danse ; 17.18 (Int), Clavecin.

VARIETES. — 12.50 (P), Télé-Paris ; 13.18 (Int), Chansons nouvelles.


BOIS DE CHAUFFAGE A LA TAXE
CHANTIER SAVBOIS
MIC. 29-66



Tirage de FRANCE-SOIR du 31-12-47 : 536.220 ex. Le plus fort tirage et la plus forte vente des journaux français



GRAND CONCOURS REFERENDUM PHILIPS

attention !

clôture reportée au 31 JANVIER 1948

Les événements de ces dernières semaines ayant rendu très difficiles les communications postales et ferroviaires, certains de nos Revendeurs se sont trouvés momentanément démunis de questionnaires.

De ce fait, de nombreux concurrents n'ont pu encore participer au Referendum. A leur demande, PHILIPS a décidé d'en reporter la clôture au **31 Janvier 1948**, afin de permettre à tous les intéressés de prendre part, sans difficulté, à cette grande consultation nationale.

N'attendez pas les derniers jours.

Demandez aujourd'hui même le formulaire du concours et la liste détaillée des prix au Distributeur Officiel PHILIPS le plus proche, ou à défaut, au service du Concours, 50, Avenue Montaigne, PARIS 8e

1.000.000 de Frs de Prix


Sur la route du Pays de Bade à Saint-Dizier

# J'AI ECHAPPE PAR MIRACLE A L'INONDATION

***Surpris par les eaux qui font des pays de l'Est un immense lac, j'ai été tiré de ma voiture noyée par les gars d'un command-car***

**(De notre envoyé spécial perm. en Allemagne Geo KELBER)**

SAINT-DIZIER, 1er janvier (par téléphone).

« Si vous voulez passer, faites vite. L'eau monte partout. Dépêchez-vous ! »

Cette ultime recommandation m'est lancée d'un camion militaire qui, après m'avoir dépassé, disparaît aussitôt dans la nuit en projetant d'énormes gerbes d'eau.

Il est 20 heures. Dix-sept kilomètres me séparent de Kehl et du pont du Rhin. Derrière moi la route de Baden-Baden, depuis avant-hier isolée par la crue subite des cours d'eau du pays de Bade, est submergée en plusieurs endroits.

Il faut donc avancer, sans espoir de retour, sur une route transformée en fleuve impétueux.

Mais, bientôt, le moteur s'arrête. Les phares s'éteignent. L'eau glacée pénètre dans la voiture et me monte jusqu'à la poitrine.

Hissé sur le capot, tel un naufragé, je ne découvre que de l'eau se confondant avec les ténèbres. Ça pourrait bien être la fin...

Non, car un command car qui, lui aussi, tente de gagner Kehl, me prend brusquement dans la lumière de ses phares. Très haut sur les roues, il n'a pas épuisé ses chances « de se tirer d'affaire ».

Avec une allure admirable, les gars de la « routière » sautent dans l'eau. On me passe un câble... Et, trempés jusqu'aux os, claquant des dents, nous avançons péniblement sur une « route » que l'on ne devine plus que grâce aux arbres émergeant des flots.

Le moteur a « tenu ». Une heure après, c'est la « terre ferme » et le pont sur le Rhin.

Le fleuve est monté de quatre mètres. Mais bien que l'eau ait envahi de nombreuses caves à Kehl, le pont provisoire des voitures sur le Rhin ne semblait pas être menacé.

Et aujourd'hui, tandis que je roule vers l'Ouest, le jour qui se lève révèle l'étendue du désastre qui frappe l'Alsace, la Meurthe-et-Moselle et la Meuse.

Sur des dizaines de kilomètres, les routes traversent des régions ne formant plus qu'un lac immense, ou habitations et ponts provisoires furent emportés comme autant de fétus de paille.

Un peu partout les eaux limoneuses charrient les cadavres d'animaux noyés.

On ne peut atteindre Nancy que par un long détour, la grande route étant coupée entre Dombasle et La Madeleine. La encore on longe de véritables lacs d'où émergent, non plus des arbres mais des cheminées d'usines et des cokeries. Hier soir, les bas quartiers de la ville étaient toujours submergés et l'eau avait atteint la cathédrale.

Même spectacle de désolation entre Nancy et Toul. Ce n'est qu'à Saint-Dizier, en partie sous les flots, que s'arrête le désastre. « Le plus grand depuis l'invasion », comme disent déjà les habitants des régions sinistrées.

## Edith Piaf et les Compagnons de la Chanson se sont séparés en Amérique.

NEW-YORK, 1er janvier (écp. « France soir »). — Edith Piaf ne rentre pas en France. Après avoir mis des mois à se décider à partir, elle recule chaque semaine la date de son retour. Son dernier contrat avec le « Playhouse » étant expiré, elle vient d'en signer un nouveau. Elle touchera désormais 3.500 dollars par semaine (500 de moins que Lucienne Boyer, qui la précéda dans le même cabaret, mais quand même plus de 400.000 francs au cours du change).

Bien qu'elle ait toujours chanté devant des salles pleines et que la durée de ses représentations au Playhouse ait été prolongée de deux semaines, on peut dire que le tour de chant d'Edith Piaf a soulevé moins d'enthousiasme que le numéro des Compagnons de la Chanson, qui complétaient le programme.

Une formidable publicité avait annoncé Edith Piaf aux New-Yorkais, mais personne n'avait parlé des 9 Compagnons en chemises blanches. Pour emballer une expression américaine, ils « lui volèrent son spectacle ». Au cours de la première soirée, ils passèrent en « lever de rideau ». Ce fut un triomphe. Le lendemain, le célèbre écrivain Brooks Atkinson écrivait : « C'est un tourbillon de gaîté satirique à la fois spirituelle et délicieusement légère. »

Maintenant, Edith Piaf et les Compagnons sont séparés.

Les 9 garçons constituent le centre du spectacle du « Latin Quartier », qui est à New-York ce que Tabarin est à Paris : Edith Piaf y a gagné et eux aussi. Après la revue du « Latin Quartier », ils se rendront à Miami. Piaf, de son côté, parle d'entreprendre une grande tournée qui, sur les traces de Maurice Chevalier, la conduira sur les rives du Pacifique.

# A Verdun, l'eau atteint le premier étage de l'hôpital

***A Nancy et Metz : décrue***

**La décrue a commencé à se manifester sensiblement dans les régions de Nancy et Metz ; malheureusement, à Verdun, la situation ne s'est pas améliorée. Elle s'était même aggravée dans la soirée d'hier, en particulier dans les faubourgs et à Dun-sur-Meuse, où la population entière a dû être évacuée.**

Devant ce désastre, l'Assemblée nationale a voté, à l'unanimité, un secours de 100 millions pour une aide immédiate aux populations sinistrées, et le président Robert Schuman a décidé d'effectuer, cette semaine, un voyage à travers les régions inondées.

De son côté, M. Vincent Auriol, président de la République, a adressé un télégramme aux préfets des départements éprouvés pour leur demander de transmettre à leurs administrés l'expression de « son affectueuse sympathie et l'assurance de la solidarité de la nation tout entière ».

### Dun-sur-Meuse entièrement évacuée

VERDUN, 1er janv (AFP). — La crue de la Meuse a causé des dégâts considérables à Verdun, où la cote a atteint hier après-midi 4 m. 10, contre 3 m. 60 en 1844. Deux ponts menacent d'être emportés. A l'hôpital, le niveau des eaux atteint le premier étage et tout le quartier de l'hôtel de ville est sous 50 centimètres d'eau.

La situation est encore plus tragique dans les faubourgs, qui ont été évacués. A Dieu, une digue de 200 mètres a cédé, fermeu, et villages environnants sont sous près de 2 mètres d'eau. La totalité de la population de Dun-sur-Meuse est évacués de la ville où, selon les prévisions, le niveau des eaux dans les rues approchera 2 mètres.

A Commercy, l'usine à gaz a cessé de fonctionner. La ligne Paris - Nancy a été rétablie par Toul. Par contre, le service sur Metz est dévié par Nancy et Sarrebourg.

### Là, où les eaux se retirent

EPINAL. — La situation de cette ville s'est grandement améliorée, mais les eaux, en se retirant, laissent apercevoir de très graves dégâts.

METZ. — Depuis hier soir la situation s'est nettement améliorée. Les eaux se retirent dans le lit du fleuve, mais des quartiers entiers restent encore inondés. On signale la disparition de sept prisonniers de guerre. On pense qu'ils ont été emportés par les flots en voulant se sauver eux-mêmes.

NANCY. — La décrue s'est accentuée cette nuit et presque tous les quartiers envahis sont libérés. Malheureusement, il faut constater de très graves dégâts. En dehors du limon qui recouvre les rues, on remarque des murs écroulés, des pavés arrachés, l'asphalte des trottoirs soulevé, des entonnoirs creusés dans le sol. De nombreux sinistrés s'efforcent de réparer les dégâts. Il en est de même à Champigneulles.

Une des graves conséquences de la crue est la mise à sec, sur plusieurs kilomètres, du canal de la Marne au Rhin. En effet, pour limiter la montée des eaux dans l'agglomération de Nancy, le service des Ponts et Chaussées a pris l'initiative de faire sauter la berge en remblai de ce canal en un point situé en aval de la ville.

PONT-A-MOUSSON. — Cette localité riveraine de la Moselle paraît être celle qui a le plus souffert de la région.

STRASBOURG. — L'eau s'est retirée complètement des quartiers inondés. La situation redevient normale et la circulation a repris sur toute la ligne Paris-Strasbourg.

THIONVILLE. — Les principaux quartiers sont encore transformés en marécage et l'eau potable commence à manquer. L'électricité, le gaz sont coupés. La gare est inondée.

# Une société propose de réaliser le canal des Deux-Mers (500 kilomètres) en huit ans

## IL N'EN COUTERAIT QUE 180 MILLIARDS

BORDEAUX, 1er janvier (de notre corresp. part., par téléph.). — Depuis près de cinquante ans, la vieille idée de percement du canal des Deux Mers chemine avec des fortunes diverses. Les projets succédent aux projets, les tracés aux tracés, les milliards aux milliards.

A nouveau, la Société technique et économique, reprenant une série d'études entreprises par elle depuis 1928, tente de concrétiser ses recherches en associant à ses efforts les chambres de commerce de Bordeaux, Toulouse, Agen Carcassonne, Narbonne, Béziers, les départements, villes et communes riverains. Elle s'apprête également à demander au gouvernement et au parlement le vote des lois nécessaires à l'exécution de son important travail.

Déjà les conseils généraux de la Gironde et de la Haute-Garonne ont été saisis de la vaste entreprise qui pourrait être mise sur pied.

Etablies maintenant d'après les dernières données de la technique moderne, les dimensions du canal dépasseraient tout ce qui a été fait dans le monde. Entre l'Atlantique et la Méditerranée, la distance est de plus de 500 kilomètres et l'altitude de partage des eaux, au seuil de Toulouse, est de 189 mètres. La profondeur uniforme du canal serait de 13 m. 50, la largeur de 130 mètres.

Ce véritable fleuve désservirait les grandes cités situées sur son parcours, 68 villes secondaires et près d'un million d'habitants.

Huit ans seraient nécessaires à la réalisation des travaux qui ne coûteraient pas moins de 180 milliards.

Demain peut-être, les sirènes des grands paquebots éveilleront les échos d'Aquitaine, de Gascogne et du Languedoc.

## RAVITAILLEMENT

THE. — A dater du 2 janvier : 50 gr. aux M et V ayant remis à leur commerçant habituel leur ticket DH de novembre.

PETITS DEJEUNERS CHOCOLATES. — Du 2 au 19 janvier : 250 grammes aux J contre le coupon numéro 4 du premier semestre 1948.

CAFE. — Du 2 au 25 janvier : 125 gr. aux A M et V contre le coupon numéro 6 du premier semestre 1948.

LAIT. — Journée du 31 décembre : 584.000 litres ont été distribués. Ont été servis les E, dérogations spéciales, femmes enceintes ou allaitant, les J, les régimes 2 et 50 % des régimes numéro 4.

ATTENTION !

Tous les consommateurs doivent conserver leurs feuilles de denrées diverses de décembre 1947. Quelques tickets pouvant y être désignés pour distributions ultérieures.

## Une couturière est assassinée avec un fer à repasser

**Au 45, rue Lemercier, la nuit du nouvel an a été tragique : une locataire, Mme Hocquet, 68 ans, a été assassinée à coups de fer à repasser par un cambrioleur qui a pris la fuite.**

La victime est une modeste couturière qui sous-loue depuis une dizaine d'années une chambre à un ami de sa famille, M. Aubry, plombier. C'est lui qui, en rentrant se coucher, a découvert le crime. Il était 22 heures. Mme Hocquet gisait sur le plancher, le crâne ensanglanté, dans la salle à manger. A côté d'elle, il y avait un fer à repasser taché de sang : l'arme du crime. Un désordre indescriptible régnait dans la chambre : l'armoire béait, vidée en partie de son linge. L'assassin n'avait eu d'autre but que de voler les économies de la couturière. Il ne la connaissait que de nom, car il dut demander aux locataires du premier étage où était son appartement.

## La « petite reine » prenait en fraude le chemin de l'Irlande

BELFAST, 1er janv. (Reuter). — La police de l'Eire a saisi hier, dans un magasin de Belfast des bicyclettes et pièces détachées d'origine française évaluées à plus de 2.000 livres st. Une enquête avait précédemment démontré l'existence d'une organisation exportant en Irlande des bicyclettes françaises, qui y sont très recherchées.

## IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Bon réveillon !...
Des cambrioleurs opèrent chez Olida

*Ils s'emparent d'un million et de provisions de bouche*

- Des cambrioleurs ont opéré à la maison Olida, 34, rue Etienne-Marcel, s'emparant d'une somme de un million qui se trouvait dans un coffre-fort et emportant en outre plusieurs jambons, des saucissons, de la margarine, du chocolat, du sucre et du café. Fr.-s.)
- DES MALFAITEURS ONT DEROBE 200.000 francs de métaux précieux chez M. Schelpack, bijoutier, 7, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. (Francesoir.)
- TROIS NORD-AFRICAINS ont dévalisé, rue Belhomme, le soldat Marcel Rioual, 75, boulevard Lefèvre ; rue Stephenson, M. Charles Schuller, 37 ans, 28, rue de Navarin, a été, lui, frappé et dévalisé par trois Nord-Africains qui lui ont dérobé son portefeuille contenant 23.000 francs. (France-soir.)
- UN INDIVIDU ARME D'UN REVOLVER a attaqué le gérant d'un café, M. Charles Liebert, 16, rue d'Amsterdam, et s'est emparé de 21.000 francs. (France-soir.)
- « VOTRE SAC TOUT DE SUITE ! » et, sur ces mots, M. Jacquier, de Béthune, est dévalisé par un inconnu de 2.700.000 francs qu'il venait d'encaisser pour payer ses ouvriers. (France-soir.)
- TROIS INDIVIDUS ARMES DE REVOLVERS, ont attaqué, à Chatillon, M. Versladaine, garagiste, et se sont emparés de plusieurs milliers de francs ainsi que d'une importante quantité de bons d'essence. (A.F.P.)
- UN VIOLENT INCENDIE S'EST DECLARE cette nuit dans la partie supérieure d'un bâtiment de cinq étages, d'une usine de textiles de Saint-Chamond (Loire).

Le feu prit rapidement une grande extension alimenté par l'huile des métiers à tisser. Les pompiers de Saint-Etienne appelés en renfort ne purent préserver le bâtiment d'une destruction totale. Les dégâts s'élèvent à près de cinq millions.

- DES BICYCLETTES françaises, représentant une valeur de 2.000 livres sterling ont été saisi hier à Belfast. Elles avaient été introduites frauduleusement en Irlande. (Reuter).
- UN INCENDIE MONSTRE a éclaté à Yamada (Japon), détruisant 675 habitations et laissant 3.256 personnes sans abri. (A.F.)
- DES CAMBRIOLEURS ont visité la bijouterie Le Fore, à Guise. Ils ont enlevé des bijoux d'une valeur dépassant un million de francs (Fr.-soir).

## LOTERIE NATIONALE

Résultat de la 44e tranche 1947

| Les numéros se terminant par | GAGNENT Série A | Série B |
|---|---|---|
| 1 | 081 | 1.500 | 2.500 |
| | 201 | 2.500 | 3.500 |
| 2 | 2 | 300 | 400 |
| | 4432 | 4.000 | 10.000 |
| | 99.082 | 200.000 | 80.000 |
| | 188.212 | 600.000 | 120.000 |
| 3 | 3 | 300 | 300 |
| | 093 | 1.500 | 2.500 |
| | 9.073 | 10.000 | 15.000 |
| | 48.553 | 200.000 | 80.000 |
| 4 | 6.834 | 4.000 | 10.000 |
| | 5.534 | 4.000 | 10.000 |
| | 4.924 | 30.000 | 50.000 |
| | 244.984 | 600.000 | 120.000 |
| | 257.174 | 600.000 | 120.000 |
| | 107.224 | 2.000.000 | 1.000.000 |
| | 158.094 | 8.000.000 | 4.000.000 |
| 5 | 95 | 500 | 1.000 |
| | 775 | 1.500 | 2.500 |
| | 2.555 | 10.000 | 15.000 |
| 6 | 1.636 | 4.000 | 10.000 |
| | 19.196 | 200.000 | 80.000 |
| 7 | 657 | 2.000 | 3.000 |
| | 817 | 2.000 | 3.000 |
| | 217 | 2.500 | 3.500 |
| | 84.417 | 200.000 | 80.000 |
| | 276.017 | 600.000 | 120.000 |
| | 020.967 | 1.000.000 | 200.000 |
| | 039.467 | 1.000.000 | 200.000 |
| 8 | 128 | 2.500 | 3.500 |
| | 8.528 | 4.000 | 10.000 |
| | 46.948 | 200.000 | 80.000 |
| | 045.118 | 600.000 | 120.000 |
| 9 | 49 | 200 | 1.500 |
| 0 | | | |

Prochain tirage : 7 janvier 1948

# France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDE SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

CET APRÈS-MIDI A 15 HEURES A COLOMBES

# Les rapides avants irlandais risquent d'avoir au souffle la lourde infanterie française

### Bergougnan est parti pour Colombes avec ses camarades

Yves Bergougnan, qui a été éliminé de l'équipe de France par la F.F.R. à la suite de l'accusation qui a été portée contre lui d'avoir signé un contrat chez les XIII avant la guerre, a suivi exactement le régime de ses camarades de l'équipe de France.

Couché tôt, levé tard, il a reçu son père ce matin, avec qui il s'est entretenu de son « affaire ». Il est effondré, car jamais il ne s'attendait à un coup aussi dur. Lui qui a joué tous les matches internationaux depuis deux saisons.

Avant le match, il a donné ses derniers conseils à son successeur Dufau. Ce dernier, rescapé de la dernière heure, n'arrive pas à croire qu'il joue vraiment contre les Irlandais.

R. C.

Pour la première fois depuis 1931, l'équipe d'Irlande joue cet après-midi à Colombes (15 heures) contre l'équipe de France. Le match s'annonçait extrêmement équilibré mais, dès hier soir, les tricolores se sont vus amputés de leur meilleure unité, Yves Bergougnan, dont la F.F.R. a décidé de se passer des services, en raison des accusations portées contre lui par les XIII et pour éviter toute rupture avec le Rugby-Union.

C'est Dufau, du Racing, qui jouera. Les deux hommes ne peuvent être mis en balance. Le Toulousain a une qualité que le Parisien n'a pas : c'est un remarquable distributeur de jeu. La perte est grosse pour les Tricolores qui, précisément, avaient battu les Irlandais, il y a deux ans, grâce à la botte de Bergougnan.

Est-ce à dire que tout espoir de vaincre doive être abandonné par ceux qui porteront le maillot bleu, orné du coq ? Répondre par l'affirmative ce serait ignorer le moral qui, le moment de stupeur passé, animait les joueurs français hier, à leur hôtel. Nous n'exagérons rien en disant qu'ils sont gonflés à bloc. Ils feront l'impossible pour gagner sans Bergougnan et renouveler ainsi leurs succès de 1946 et de 1947.

Ce sera extrêmement dur car les Irlandais, au jeu un peu brouillon, ont des avants accrocheurs qui risquent d'avoir au souffle notre lourde infanterie. Ils ont aussi un talonneur, C. Mullen, joueur de grande classe et qui tient peut-être, dans ses deux souliers, l'issue de la bataille.

Pierre GROSMOLARD.

### Le XV français s'est reposé ce matin

*Les quinze français n'ont pas bougé de leur hôtel ce matin. Sévèrement gardés par les sélectionneurs Galau et Leroy, ils n'ont pu recevoir que le minimum de visiteurs.*

*A 11 h. 30, ils ont déjeuné. Leur moral et leur... appétit étaient excellents.*

*Ils ont quitté leur hôtel à 14 heures pour Colombes.*

*Tous montrent beaucoup de sollicitude pour Bergougnan, à qui ils ont juré de remporter la victoire, pour le consoler.*

### Gérard Dufau, l'international de dernière heure

Le racingman Dufau, qui remplace Bergougnan, joue pour la première fois dans l'équipe de France, mais il a déjà participé au traditionnel Paris-Londres, cette année et en 1946. Originaire du Pays basque, Dufau, qui porte les couleurs du Racing depuis trois ans, est né en 1924. Il pèse 67 kilos et a 1 m. 71.

Moniteur d'éducation physique, ses qualités défensives et offensives en font un des meilleurs éléments du Racing.

### Voici les deux équipes

**FRANCE**

ROUFFIA (15)
POMATHIOS (14) TERREAU (13) SORONDO (12) JEANJEAN (11)
(o) ALVAREZ (10)
(m) DUFAU (9)
PRAT (6) BASQUET (7) MATHEU (8)
MOGA (5) R. SORO (4)
CARON (2) MARTIN (1) BUZY (3)

**IRLANDE**

A.A. Mc CONNEL (6) C. MULLEN (7) S.C. CORCORAN (8)
E. KEEFE (4) C. CALLAN (5)
J.W. Mc RAY (3) R.D. AGAR (2) J. Mc CARTHY (1)
(m) E. STRATHDEE (9)
(o) J. KYLE (10)
B. MULLAN (11) B. REID (12) W.D.Mc KEE (13) O'HANLON (14)
J.A.D. HIGGINS (15)

Coup d'envoi : 15 heures.
Arbitre : M. T.N. PEARCE (Angleterre).

### En marge de la Coupe
### Un match remis

Le terrain de Nancy étant inondé, le match de Coupe Amiens-Colmar est reporté au jeudi 8 janvier. Il aura lieu à Saint-Ouen.

*Hier, à Alger, les Youngs Fellows ont disposé d'une sélection du Stade d'Alger par 4 buts à 1, tandis que les Tchèques du S.K. Slesska Ostrawa battaient le Stade Saint-Eugène par 6 buts à 0.*

### Record de recette battu à Perpignan

La rencontre Catalans de France-Kiwis battra tous les records à Perpignan. On jouera, cet après-midi, à guichets fermés. La recette s'élève déjà à 1.500.000 francs.

### Les « Stock's brothers » vont attaquer à fond...

Les deux frères Stock, mis en lumière par une série de victoires, se sont préparé une année décisive. Gilbert, le mi-moyen, rencontrera Lucien Cabochie le 16 janvier à la Mutualité.

Le poids moyen, Jean, qui suit les traces de Krawczyk, rencontrera le 9 à Genève, l'Italien Marini, lequel fut récemment battu aux points par le poulain d'Oquinarenne.

Josié, manager des frères Stock, est en pourparlers pour la conclusion de plusieurs matches : contre Flury en Suisse et Pankowiack à Wagram.

On va suivre avec un intérêt croissant les prochaines sorties des deux rudes dockers-boxeurs...

Souhaitons-leur — c'est bien le jour ! — d'accomplir, parallèlement à leur ascension, les progrès nécessaires à la réussite.

Georges SCHIRA.

### Fausto Coppi veut faire des Belges Keteleer et Depredomme ses équipiers

On avait prêté à Fausto Coppi l'intention d'intercéder auprès de la maison « Bianchi » pour qu'elle équipe le crack belge Impanis dans quelques classiques routières transalpines.

Ludovic Feuillet, à cette annonce, s'est cabré et, depuis, les pourparlers semblent rompus.

Mais voici que la dernière visite de Fausto Coppi outre-Quiévrain a mis de nouveaux routiers belges sur le chemin des... lires.

Il s'agit de Désiré Keteleer et Prosper Depredhomme auxquels le champion transalpin sert d'intermédiaire entre eux et la maison « Bianchi ».

Ils attendent un nouveau séjour de Coppi pour connaître les conditions des contrats offerts par le constructeur italien.

Reste à savoir quelle va être la réaction de Léo Véron et Georges Kaiser avec lesquels Désiré et Prosper sont liés.

### Prentout est favori de la Coupe du Jour de l'An

La Coupe du jour de l'an, offerte par le président de la République, sera chèrement disputée, pour ne pas dire chaudement, cet après-midi, à 15 heures, au Pont de Charenton. Le Cercle des Nageurs de la Marne a reçu les engagements de treize nageurs, dont Le Morvan (C.N.P.), Prentout (A.N.), Bertrand (Stade Français), Bousson (S.F.), qui peuvent chacun prétendre à la victoire. Côté féminin, nous aurons une exhibition de plongeons de haut vol par Mlle Fournier, de l'A.S.P.T.T.

André BIBAL.

### Football de Nouvel An

CHAMPIONNAT : Doual-Le Mans

COUPE DE FRANCE : Girondins-Stade Bordelais

## En 32e de finale, l'an dernier

# CORBEIL, CASTRES, NIORT avaient sauvé la pièce !

Les années se suivent et se ressemblent parfois en Coupe de France.

C'est du moins l'avis de Roubaix et de Rennes, de Metz et de Douai qui, comme l'an dernier, se retrouveront en 1/32e de finale.

### La prophétie de Prouff...

« Nous ne gagnerons pas le championnat, mais nous irons loin en Coupe... quel que soit notre adversaire futur... »

Rennes par son porte-parole Jean Prouff ne manque pas de prétentions. Bravo !

Mais, tout de même, lorsque, en novembre dernier, notre demi allié international nous faisait cette déclaration, il ne pensait pas que son club tomberait dès le premier tour sur Roubaix...

— Qu'importe ! assure-t-il « gars » Jean. Puisque nous voulons gagner la Coupe, il faut déjà être prêt.

A Rennes, on ne dort plus... Roubaix